

sur le Grand-Océan. A cette glorieuse tentative, qui devait exciter l'étonnement des nations et l'admiration des savans, puisque le progrès des sciences en était le principal mobile, succéda bientôt la seconde entreprise ordonnée par la même puissance et dans des vues absolument semblables : c'était le voyage de M. Kotzebue, officier qui avait déjà fait partie de la première exploration. Ce digne élève et compagnon de M. de Krusenstern sut accomplir une troisième fois le tour du globe, et dès lors par ses découvertes éleva la Russie au rang des États qui devaient figurer parmi les gouvernemens maritimes en possession de la reconnaissance du monde civilisé, pour les services qu'ils lui avaient rendus.

Les deux voyages de M. Kotzebue, n'ayant pas encore été traduits en français, occuperont plus d'espace dans notre collection que celui de M. de Krusenstern, lequel est généralement connu, grâce à la plume féconde de M. Eyriès qui l'a fait si élégamment passer dans notre langue. Ce dernier ouvrage, rempli d'ailleurs de recherches savantes et de détails nautiques plus dans le goût des marins que dans celui de la généralité des lecteurs, ne sera ici, par cette raison, l'objet que d'une courte analyse : nous allons essayer de la présenter à nos lecteurs.